

Langue en jachère
cet écart au quotidien
entre dit et tu

Matin d'automne
un nouveau jour se lève
l'espoir tombe à pic

Clôture d'un gris jour
la lumière s'amenuise
devancer le vent

Ton regard fermé
tu m'entraînes avec toi
sans voix, tendre et tue

Brouillard de plomb
et le corps immergé de la ville
l'obstineuse lumière

Froid annonciateur
ta main se retire
débâcle du ciel

Lundi la ville bâille
du bord de ma lassitude
je t'imagine, tendre très tendre

Lumière incertaine
automne et ses jours de veille
puiser le chant en soi

Diagonale de sentinelles
scellées à leur pont flottant
les canards inventent le fleuve

un couple de colverts
à la recherche d'un ancrage
sonde l'iris de l'eau

Vieil oiseau des villes
sa patience piaille
quand s'ébrouent les pluies d'automne

Cette odeur humide
s'y aventurer
gourmandement entière

Il pleut un sourire
la vendeuse de journaux
éclaire la nuit

Son sourire de pleine lune
invite quelques mots
à effacer l'ombre

Très haut un vol d'oies
ruissellements de novembre
parlez à ma solitude

Cimetières honteux
au creux des églises au vent
visages puis noms se fendillent

Beige et brune
sur le champ marécageux
veille une buse souveraine

Robe de feu des chevaux
leurs yeux adoucissent
le champ d'automne

Ciel couleur façade
mon ami s'en est allé
où sommeille une nymphe brune

Ni tram ni oiseau
le silence emplit la rue
dimanche feutré